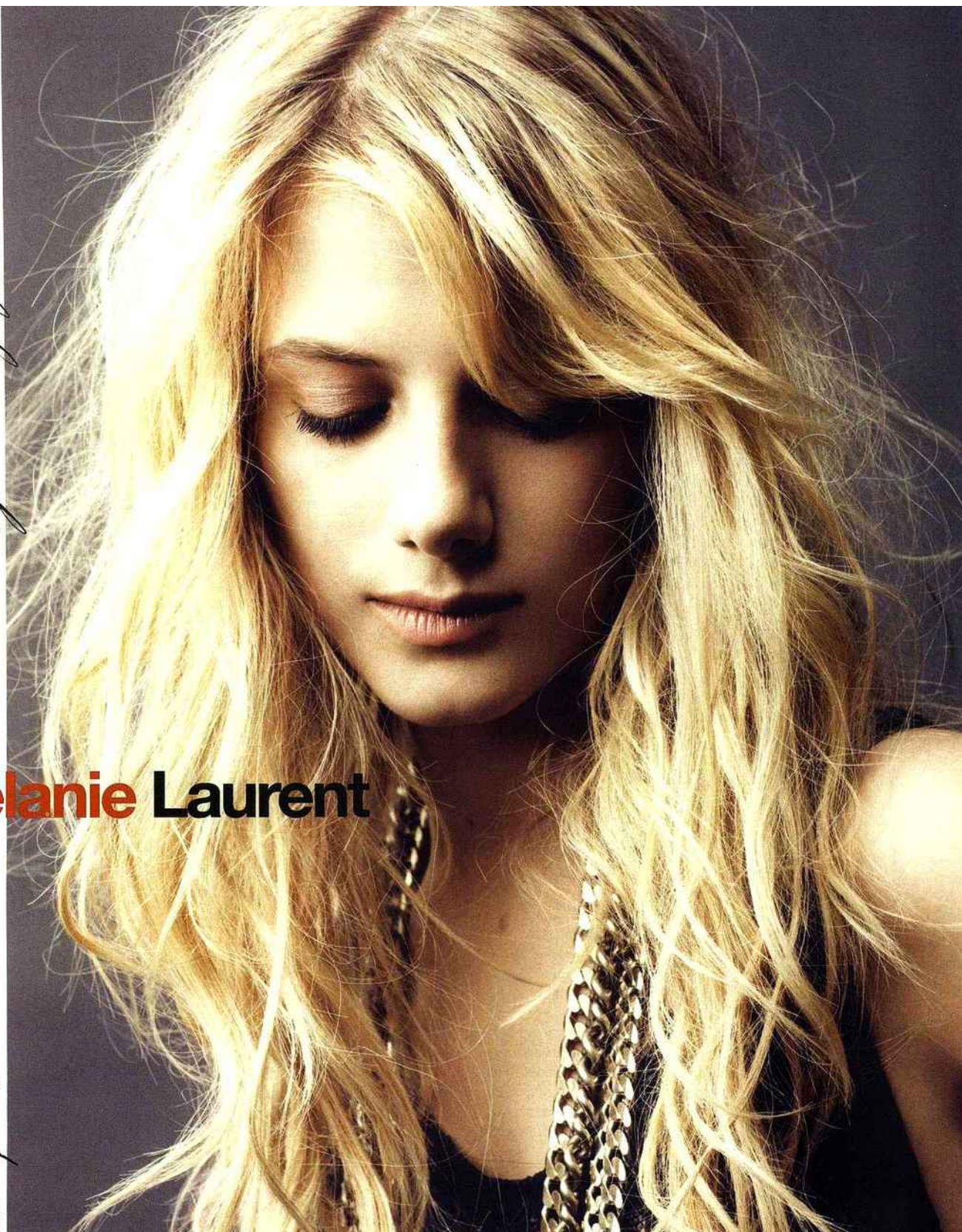


Ce que j'ai perdu en maïneté, je l'ai gagné en force

Mélanie Laurent



Cinéma/La rencontre

ELLE A FAIT CRAQUER QUENTIN TARANTINO, QUI L'A CHOISIE EN TÊTE D'AFFICHE DE SON DERNIER FILM, *INGLOURIOUS BASTERDS* (EN SALLES, DEPUIS LE 19 AOÛT). MÉLANIE LAURENT Y INCARNE UNE JEUNE FILLE JUIVE QUI CHERCHE À VENGER SA FAMILLE MASSACRÉE PAR LES NAZIS. UN RÔLE FORT POUR UNE FRENCHY DE 26 ANS QUI A LE VENT EN POUPE !

Quelque chose se passe. Un moment rare où une actrice porte bien plus que son rôle et embarque dans son sillage toute une génération de filles qui se reconnaissent en elle. C'est en 2006, dans *Je vais bien, ne t'en fais pas* : d'un coup, le visage de Mélanie Laurent, 23 ans, émerge. Pourtant sa voix éraillée et son minois mutin sont déjà familiers du public ; depuis ce jour de 1998 où Gérard Depardieu lui a offert son premier rôle (*Un pont entre deux rives*) alors qu'elle accompagnait juste une copine sur un tournage. Mais voilà, au cinéma, c'est comme en amour : tout est une question de moment et de disponibilité. Et, en 2006, le public se laisse séduire. Depuis, Mélanie entretient la flamme. Elle ne rechigne pas à parcourir la France avec ses films. Mais elle sait qu'en amour il faut toujours surprendre. Alors elle se lance aussi dans la réalisation (son premier long-métrage est en préparation) et travaille sur un disque avec le *songwriter* Damien Rice. Elle essaie de ne pas décevoir et assure répondre aux lettres. « C'est mieux si l'on me glisse un timbre dans l'enveloppe d'ailleurs, parce qu'après c'est ma mère qui se charge des envois ! » précise-t-elle. Rencontre avec une actrice généreuse, drôle et... aimable. Au sens premier du terme.

Muze Quand on regarde votre filmographie, on a l'impression que vous êtes tout de suite allée vers des personnages forts. C'est encore le cas avec *Shoshanna*, l'héroïne de *Inglourious Basterds*.

Mélanie Laurent J'ai eu quelques rôles de « fiancée de » malgré tout, mais assez peu, c'est vrai. En réalité j'ai toujours été très exigeante en matière de rôles, même quand mon agent me trouvait trop sûre de moi ! Alors oui, avec *Inglourious Basterds*, je suis allée encore plus loin. Parce que je crois qu'il y a une très belle femme qui sommeille en Quentin ! (*Voir la chronique de François Bégau-deau dans Muze n°53.*) On dit souvent qu'il rend les filles fortes. Mais je crois qu'en fait on l'est déjà, non ? Quentin rend finalement



ACTU/VOIR *Inglourious Basterds*

De Quentin Tarantino. Avec Brad Pitt, Mélanie Laurent, Diane Kruger, Eli Roth. Sortie le 19 août. 2h28.

2009 est une année riche pour Mélanie Laurent. Après *Jusqu'à toi* (sortie le 29 juillet) et *L'Amour caché* (sortie le 5 août), on la retrouve dans un des rôles phares du dernier film de Quentin Tarantino, *Inglourious Basterds* (sortie le 19 août). Elle y incarne Shoshanna Dreyfus, jeune fille juive, dont la famille a été massacrée par les nazis. C'est dans l'obscurité d'une salle de cinéma

qu'elle fomentera sa revanche... Encore une fois, Tarantino dresse le portrait d'une fille qui en veut, nue (à l'instar d'une Jackie Brown ou de la Beatrix de *Kill Bill*) par son désir de vengeance. Un désir si fort qu'il en vient à modifier le cours même de l'Histoire. On retrouvera également Mélanie Laurent à l'affiche du prochain film de Radu Mihaleanu, *Le Concert* (le 4 novembre 2009). En attendant la sortie de son album, réalisé avec l'aide de Damien Rice... ■ J. L.



DEREK KETTEL/TRUNK ARCHIVE

Questionnaire de Proust

Les réponses de Mélanie Laurent

Ma vertu préférée

Le respect.

Le principal trait de mon caractère

L'humour.

La qualité que je préfère chez les hommes

L'intelligence.

La qualité que je préfère chez les femmes

La liberté.

Mon principal défaut

Têtue.

Ma principale qualité

(Elle demande à son meilleur ami, qui est à ses côtés) La générosité.

Ce que j'apprécie le plus chez mes amis

Qu'ils me disent quelle est ma principale qualité.

Mon occupation préférée

Le moment où un projet commence à éclore.

Mon rêve de bonheur

C'est le même depuis des années! Une maison dans le Sud, avec un potager, des enfants nés de pères différents, un mari sympa et tout le monde qui s'entend bien!

Quel serait mon plus grand malheur

Une maison pourrie dans un pays froid avec un balcon riquiqui et un seul mari!

À part moi-même, qui voudrais-je être

Jacques Brel.

Où aimerais-je vivre

Chez moi.

La couleur que je préfère

Je n'en ai pas.

La fleur que j'aime

Les roses (j'ai même un abonnement

à Au nom de la **ROSE**!).

L'oiseau que je préfère

L'aigle.

Mon poète préféré

Baudelaire.

Mon héroïne favorite dans la fiction

Beatrix dans *Kill Bill*.

Mes compositeurs préférés

Michel Legrand,

Damien Rice.

Mes peintres préférés

Renoir, Matisse, Monet.

Ma nourriture et ma boisson préférées

le bonbon-ruban qui pique (à la pomme et à la fraise)

et le thé vert bio.

Le personnage historique que je n'aime pas

Hitler

Le don de la nature que je voudrais avoir

Manger sans prendre de poids, don également connu sous le nom de «avoir un métabolisme de p...»!

Comment j'aimerais mourir

Après avoir écrit la dernière ligne d'une chanson ou d'un scénario.

à César ce qui appartient à César. Globalement, les femmes passent plus de temps à se battre qu'à se lamenter, vous ne pensez pas? Ah, ça y est : mon côté féministe se réveille!

Vous vous sentez féministe?

Je trouve que ma génération souffre d'un vrai déséquilibre. D'un côté, on a des hommes qui ont peur, qui se sentent perdus, de l'autre des femmes de plus en plus exigeantes, qui ont gagné leur indépendance mais n'ont pas encore acquis l'égalité des sexes. C'est comme si tout avait été trop vite. C'est pourquoi il est difficile aujourd'hui de rencontrer quelqu'un qui souhaite s'engager.

Encore plus quand on est comédienne, non?

Oui! Je représente la fille très indépendante, qui a réussi, qui ne fait pas que l'actrice. Ça fait quand même beaucoup pour le même garçon! Ajoutez à cela que ce métier repose essentiellement sur la séduction, et alors là...

On a l'impression que vous avez eu une enfance très heureuse, que c'est ça qui vous a rendue forte...

C'est vrai. Mon père a rencontré ma mère jeune, ils sont toujours ensemble. J'ai été très aimée mais pas «pourrie gâtée». Et puis on grandit et on réalise que ce que l'on pensait être la règle—c'est-à-dire sa situation familiale—est en fait l'exception. Ajoutez à cela que j'ai eu une entrée dans le cinéma assez privilégiée... De quoi se sentir vite coupable! Et du coup, quand on rencontre quelqu'un qui ne semble pas doué pour le bonheur, on essaye à tout prix de le sauver. J'en ai dépensé de l'énergie à essayer de sauver des gens! Au bout d'un moment, je me suis rendu compte que ce n'était pas possible.

Souvent, quand on a une enfance privilégiée, l'entrée dans le monde réel s'apparente à une grosse claque!

Je me suis pris la claque quand j'ai commencé dans ce métier. C'était difficile de concilier l'école et le cinéma. D'un coup, je n'étais plus vraiment dans la «vraie vie». Ce n'est pas normal à 14 ans d'avoir des meilleurs amis qui en ont 35. Ce n'est pas normal de sécher le cours de maths pour aller sur un tournage et de faire faire le mot d'excuse par le maquilleur du plateau. Ce n'est pas normal d'être à Cannes lors des résultats du bac. Alors oui, à certains moments, j'ai souffert d'avoir brûlé les étapes. Mais, en même temps, ce que j'ai perdu en naïveté, je l'ai gagné en force.

Et vous pensez aujourd'hui vivre une vie «normale»?

Je ne sais pas. Non, je crois que, aujourd'hui encore, je ne suis pas dans la «vraie vie». Mais j'en suis consciente, c'est déjà pas mal! D'ailleurs, même quand j'essaie d'être dans la «vraie vie», je fais des choses peu ordinaires. Par exemple, je suis la marraine de l'association Theodora, qui s'occupe d'offrir des spectacles de clowns aux enfants hospitalisés... Ce qui me rassure au quotidien, ce sont mes amis. Ceux qui n'exercent pas forcément le même métier que moi. Mon point d'attache, ce sont les dîners que je leur prépare.

La cuisine, c'est votre truc?

Oh là là, c'est horrible! Ça fait vraiment cliché d'actrice: «Oui, je fais mon marché moi-même, etc.» Vous pensez que c'est vrai?

Euh, non, je ne crois pas...

Sérieusement, quand je reçois, j'aime tout mettre en scène. Ça demande cinq heures de préparation, je réfléchis à la façon de

présenter chaque plat... À partir de là, vous imaginez bien que je prends très mal le fait que l'on se décommande au dernier moment ou que l'on ramène un invité surprise ! J'ai même fait un stage dans le restaurant d'un chef, Claude Colliot.

Entre le cinéma, la musique, la réalisation et la cuisine, vous n'arrêtez jamais ! D'où vient cette hyperactivité ?

Je vous rassure, je me fatigue moi-même parfois ! J'en ai parlé récemment à ma mère, qui affirme pourtant que j'étais une enfant assez calme ! Je ne me sens pas actrice mais artiste. J'ai envie de faire plein de choses, pourquoi m'en empêcherais-je ? En plus, je n'ai jamais trop aimé les vacances, alors...

Que vous apporte le chant par rapport au métier de comédienne ?

En fait, je voulais être chanteuse à l'origine ! Le cinéma, c'est le fruit du hasard. Donc, avec mon album, je reviens à ce que j'ai toujours voulu faire et je l'assume. En outre, l'écriture, tout comme le chant, ce sont de bons moyens de combler l'ennui sur les plateaux de cinéma. Car être comédien est quand même un métier technique plus souvent au service de la lumière que du jeu. Quand on joue quinze minutes par jour, on est content ! Du coup, je me sentais souvent frustrée. Depuis, je le vis beaucoup mieux. Parce que l'inspiration appelle l'inspiration. C'est une sorte de cercle vertueux : quand je fais de la musique, des scènes de films me viennent en tête, quand je réalise un court-métrage, je pense à des paroles de chansons. Tout cela me rend très heureuse.

Il vous reste du temps pour la lecture ?

J'aimerais qu'elle prenne plus de place dans ma vie. Or, souvent, à la fin d'une journée de tournage, je n'ai qu'une envie : m'écrouler. Il n'empêche que sur celui de *La Rafle* [réalisé par Roselyne Bosch, sortie prévue en 2010, ndlr], je suis venue avec trois livres. Ailleurs, peut-être, d'Amos Oz, *Un homme accidentel*, de Philippe Besson, et *De beaux lendemains*, de Russell Banks.

Ce ne sont pas des livres follement drôles !

Non, effectivement ! Pour le joyeux, je suis une inconditionnelle de Philippe Jaenada. Ses romans me font pleurer de rire ! C'est comme si j'avais l'impression de le connaître.

Vous êtes une des jeunes actrices les plus sollicitées. Comment vivez-vous cette montée en puissance ?

Règle numéro un : ne rien lire. Ni les articles de journaux, ni ce qui traîne sur Internet. Ça m'angoisse. On peut tomber parfois sur des choses tellement méchantes, ça ne sert à rien. Ensuite, il y a une question que vous ne m'avez pas posée, mais je vais y répondre quand même ! Est-ce que le César a changé quelque chose ? Eh bien oui ! J'ai cessé de culpabiliser d'être à ma place. À partir de ce prix, je me suis dit : « On va me détester ou m'aimer pour de mauvaises raisons. Eh bien je m'en fous. »

Ce n'est pas évident de se moquer des opinions des autres...

Une année de psychanalyse m'y a aidée.

Une année, ça va, ce n'est pas beaucoup...

C'est que je ne devais pas avoir tant de choses à régler, alors ! ■

Recueilli par Joséphine Lebard

EXTRAIT

Je vais bien, ne t'en fais pas, d'Olivier Adam, éd. Pocket, 155 p., 4,60€.

« Claire a trop bu, elle a envie de vomir. La chambre fait la taille de son appartement. Elle pense à Irène et Paul, ses parents, à leur F2, cité des Bergeries, juste avant le pavillon, à Loïc, quand ils jouaient ensemble, maman faisait la cuisine, papa n'était pas rentré du travail, on avait fait les devoirs et la télévision était allumée pour personne. »



VOIR MÉLANIE LAURENT

LE DERNIER JOUR

DE RODOLPHE MARCONI (2004)

Après *Ceci est mon corps*, Mélanie Laurent retrouve Rodolphe Marconi pour ce drame familial, où elle a pour partenaire Gaspard Ulliel. Une jolie alchimie se crée entre les deux jeunes comédiens, raison pour laquelle le film vaut le détour.



JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS

DE PHILIPPE LIORET (2006)

L'adaptation du roman d'Olivier Adam (voir extrait). À son retour de vacances, Lili découvre que son frère jumeau a disparu et décide de se lancer à sa recherche. César du meilleur espoir féminin pour Mélanie Laurent et film en passe de devenir culte.



LE TUEUR

DE CÉDRIC ANGER (2008)

Second rôle pour Mélanie Laurent dans ce film injustement passé inaperçu. Cédric Anger tente de renouveler le genre du film noir et offre à Mélanie une jolie partition sur le thème de la « fiancée du gangster ».